

currence pourrait à la longue porter un rude coup à notre industrie laitière, si nous ne savions pas maintenir la réputation justement méritée de notre beurre et de notre fromage, si nous allions produire un article de qualité inférieure.

C'est le danger que l'honorable M. Beaubien veut éviter par une bonne et solide organisation, par la formation en plusieurs syndicats de nos différentes fabriques de beurre et de fromage, qui arriveront à faire un beurre et un fromage uniformes.

D'après le plan proposé, le beurre et le fromage fabriqués en cette province seront en outre soumis à une inspection minutieuse, inspection qui sera faite par des hommes compétents. A la faveur de ce mode d'inspection le pays aura la garantie que le beurre et les fromages sortis de nos fabriques seront de première qualité et nos cultivateurs pourront ainsi lutter indéfiniment et avantageusement avec les fabricants les plus renommés de l'Europe. Bien plus, en ne fabriquant toujours que du bon fromage, les cultivateurs canadiens parviendront à retirer de plus grands profits. L'honorable M. Beaubien a même laissé entrevoir qu'ils finiraient par vendre ces articles à vingt-cinq pour cent de plus qu'ils ne se vendent actuellement.

Le ministre de l'agriculture a touché, dans sa harangue, deux autres sujets, non moins importants : la construction des silos, et l'établissement des fermes modèles.

M. Beaubien estime que l'on ne saurait jamais trop prêcher à nos cultivateurs l'importance du silo. Bon nombre de nos paroisses en sont déjà munies, mais il faut que le mouvement se généralise davantage et qu'il y en ait au moins un dans chaque paroisse.

Quant à nos fermes modèles, quelques unes sont déjà en opération et le gouvernement se propose d'en créer de nouvelles. Mais toute la question n'est pas dans la création de ces institutions. Il faut encore et surtout trouver des sujets pour ces écoles, des sujets qui feront plus tard profiter leurs compatriotes de la science et de l'expérience acquises.

La question qui se présente est donc celle-ci : comment raccoler des sujets pour ces fermes-modèles ? L'honorable M. Beaubien en indique sommairement le moyen. Que chaque député, aidé du curé, choisisse dans chacune des paroisses de son comté un bon sujet et le gouvernement lui facilitera son entrée à la ferme-modèle. La seule condition que l'on y met, c'est que le futur écolier ait de

quatorze à dix-huit ans, qu'il appartienne à une bonne famille de cultivateurs et qu'il soit appelé à hériter d'une terre.

L'honorable M. Beaubien est convaincu—et nous croyons qu'il a raison—qu'on arrivera facilement, par la double intervention du député et du curé de la paroisse, à raccoler au moins mille sujets pour nos fermes modèles.

Voilà, en résumé, les grands traits du programme agricole exposé vendredi avec une clarté et une netteté remarquables par l'honorable M. Beaubien qui est comme l'on sait, l'un des agronomes les plus distingués du pays. La faveur avec laquelle ses observations ont été accueillies, l'attention soutenue qu'on lui a prêtée, sont le plus grand éloge que l'on puisse faire de cette harangue essentiellement pratique. Nous serions bien étonnés si le commissaire de l'Agriculture, fort de son savoir et de son expérience en science agricole, n'avait point réussi à persuader toute la chambre qu'il possède à fond le sujet qu'il a traité et que son plan de réforme mériterait l'approbation et l'adhésion de tous ceux qui ont à cœur l'amélioration et la prospérité des classes agricoles.

— Le gouvernement provincial a décidé de donner cette année une prime de \$20 au cultivateur qui, le premier, construirait un silo dans sa paroisse.

Miracle à la Bonne Sainte-Anne. — Cérémonie imposante dimanche à Ste-Anne de Beaupré. Les tertiaires, hommes et femmes, au nombre de plus de 700, y ont fait leur pèlerinage annuel et le *Trois-Rivières* est arrivé de Montréal bondé de pèlerin.

L'austère costume de St-François porté par de nombreuses centaines de pères et mères de familles, se dirigeant à l'air recueilli, les yeux baissés, et récitant des prières à haute voix, vers le pieux sanctuaire, tout cela invite à la réflexion et porte l'esprit à la pénitence.

En quittant le bateau, les tertiaires, conduits par le révérend Père Perron, leur directeur, se sont rendus en procession à l'église pour y recevoir la sainte communion.

A la vénération des reliques, après la messe, leur a été donné d'être témoin d'un miracle éclatant qui prouve une millionième fois de plus la toute-puissance de la Mère de la Sainte Vierge auprès de son divin fils, et combien lui est agréable l'hommage des Canadiens au sanctuaire érigé sur les bords de St-Laurent.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années, regard fixe, à la figure pâle et malade, respira